

MÉMOIRES  
POUR  
SERVIR A L'HISTOIRE  
DU JACOBINISME.  
TOME CINQUIÈME.



M É M O I R E S  
P O U R  
SERVIR A L'HISTOIRE  
DU JACOBINISME.

PAR M. L'ABBÉ BARRUEL.

TOME CINQUIÈME.

A HAMBOURG,  
CHEZ P. F. FAUCHE ET COMP.

*Imprimeurs-libraires.*

1800.



# CONSPIRATION

## DES SOPHISTES

### DE L'IMPIÉTÉ ET DE L'ANARCHIE.

---

PARTIE HISTORIQUE.

---

#### CHAPITRE IX.

*Nouveaux chefs, nouvelles ressources des Illuminés; l'invention de la Maçonnerie Jésuitique; succès de cette fable.*

Au milieu de ces écrits secrets, que la secte avoit inutilement cherché à soustraire aux yeux de la justice, s'étoit trouvée, de la main de Zwack même, cette apostille remarquable : « Il faut » pour rétablir nos affaires, que parmi » les frères échappés à nos revers, quelques-uns des plus habiles prennent la » place de nos fondateurs; qu'ils se défont » fassent des mécontents, et que, de concert avec de nouveaux élus, ils travaillent à rendre à notre société sa » première vigueur. « (*Ecrits orig. t.*

*Tom. V.*

Etat et dispositions des Illuminés, après la découverte de leurs complots.

1, dernières pages.) Weishaupt lui-même n'avoit fui loin d'Ingolstadt, qu'en menaçant tous ceux qui l'en chasseroient, de changer un jour *toute leur joie en pleurs*; (Lettre à Fischer) il étoit évident que les Illuminés ne pensoient à rien moins qu'à renoncer à leur conspiration. Cependant, quelque terrible et menaçante qu'elle se fût montrée, on eût dit que toutes les puissances affectoient de leur laisser tous les moyens de la poursuivre avec une nouvelle activité.

Excepté Weishaupt qui avoit su échapper à ses juges, pas un des conjurés n'avoit été condamné en Bavière à des peines plus fortes que l'exil ou une prison passagère. Dans tout le reste de l'Allemagne, et depuis le Holstein jusqu'à Venise, depuis la Livonie jusqu'à Strasbourg, pas la moindre recherche n'avoit été faite dans leurs Loges; la plupart des adeptes reconnus pour les plus coupables, avoient trouvé bien plus de protection que d'indignation, auprès de ceux même contre lesquels se dirigeoient tous leurs complots; malgré les preuves les plus authentiques et les plus évidentes de sa félonie, et fort peu de jours même après toutes les preuves acquises contre lui, Zwack obtenoit et produisoit, de sa probité, de sa fidélité aux lois de son prince, des certificats que l'on

eût dit signés par des complices bien plus que par les membres d'un conseil Aulique; (*V. son Appendix aux Ecrits orig. pages 35 et 36.*) et le prince de Salm-Kyrbourg l'appeloit à sa cour, pour en être servi sans doute avec la même fidélité. Les conjurés *Brutus-Savioli* et *Diomède-Constanza* pouvoient par-tout ailleurs qu'en Bavière former des adeptes à leur conspiration, aux dépens même du prince qui l'avoit découverte chez lui. Ce Tibère-Merz, dont les Ecrits originaux attestoient l'infamie, la portoit triomphante avec ses complots, à la suite de l'ambassadeur de l'Empire, jusqu'à Copenhague. L'adepte Alfred-Seinsheim ne faisoit qu'échanger la faveur de son prince contre celle du duc de Deux-Ponts, et déjà l'intrigue ménageoit son retour à Munich. Spartacus lui-même jouissoit tranquillement de son asile et de ses pensions, auprès des princes, ses victimes plus encore que ses élèves. Jamais conspiration n'avoit été plus monstrueuse et si publiquement dévoilée; jamais conjurés n'avoient trouvé tant de moyens de la continuer à l'ombre de ceux même qui en étoient le grand objet. Ainsi tout annonçoit que la suite de Weishaupt ne seroit pour la secte, que ce qu'avoit été pour l'Islamisme celle de Mahomet, l'Hé-

#### 4 CONSPIRATION DES SOPHISTES

Précautions  
des Illumi-  
nés, pour  
cacher la  
continuation  
de la Secte.

gire de nouveaux et de plus grands succès. Mais ici je n'ai plus, pour la suivre dans ses souterrains mêmes, ses annales secrètes. Des précautions dictées par l'expérience, ont fourni à Weisshaupt des moyens combinés encore plus profondément, pour accorder, suivant sa maxime favorite, dans son nouveau sanctuaire toute l'apparence de l'oisiveté avec les ressources de la plus grande activité. Peut-être aussi, content d'avoir posé les fondemens de ses complots, d'en être à ce moment où il avoit prévu qu'il pourroit défier toutes les puissances de détruire son ouvrage, peut-être satisfait d'avoir formé des hommes qui pouvoient désormais présider à son Aréopage, ne s'est-il réservé que le soin de donner ses conseils dans les occasions importantes, en livrant les détails et la qualité de chefs ordinaires à d'autres adeptes. Quoi qu'il en soit, la fin de ses travaux en qualité de chef fût-elle constatée, et les archives de la secte fussent-elles encore plus profondément ensevelies, la preuve des complots dont elle est encore tout occupée ne nous manquera pas. Au défaut de ses écrits secrets, nous aurons ses monumens publics. Les adeptes étoient connus; il étoit désormais plus facile d'obser-

ver leurs travaux, de rapprocher leurs artifices ; des écrivains zélés en Allemagne, nous ont devancé dans cette carrière ; l'histoire aura encore ses démonstrations.

Le grand soin des Illuminés, après la publication de leurs écrits secrets, fut de persuader à toute l'Allemagne que leur Ordre n'existoit plus, que les adeptes avoient tous renoncé non-seulement à leurs mystères conspirateurs, mais à toute relation entre eux, en qualité de membres d'une société secrète. Ils ne furent ni les premiers brigands, ni les premiers sectaires cherchant à faire regarder leur existence comme chimérique, dans le temps où ils étoient le plus actifs pour la propagation de leurs complots et de leurs principes. Mais ici l'erreur est venue se démentir elle-même dans la bouche de ses plus zélés défenseurs. A la première apparition de ces ouvrages qui ont dévoilé en Angleterre la conspiration formée par les Illuminés, et poursuivie dans les arrière-Loges maçonniques, les frères zélés des bords de la Tamise ont demandé du secours aux frères allemands, pour détruire l'impression que faisoit à Londres la *vie de Zimmermann*, l'ouvrage de M. Robison et nos Mémoires. Les plain-

Aveu remarquable sur la Secte.

## 6 CONSPIRATION DES SOPHISTES

tes des frères anglois , et la réponse auxiliaire du frère Boettiger , sont insérées dans le *Mercur allemand* (N<sup>o</sup>. 11 , p. 267.) La même réponse , à peu de chose près , a traversé les mers pour apprendre aux Anglois , par leur *Monthly Magazine* , N<sup>o</sup>. 27 , janvier 1798 , que tout homme occupé à dévoiler l'Illuminisme , ne poursuit plus qu'une chimère ou des objets depuis longtemps ensevelis dans un profond oubli ; que depuis 1790 on a cessé de faire la moindre attention aux Illuminés ; que depuis cette époque il n'en est plus mention dans les Loges allemandes ; et qu'enfin des preuves évidentes de cette assertion se trouvent dans les papiers de Bode , qui étoit devenu chef de cet ordre , et qui mourut en 1784. (*Monthly Magazine* , N<sup>o</sup>. 27 , janvier 1798 , let. de Boettiger.) Il est dans ces paroles du sieur Boettiger , un premier aveu remarquable , déjà relevé en Allemagne , à la confusion des adeptes. Des écrivains zélés leur ont dit : Vous convenez aujourd'hui que les mystères de l'Illuminisme étoient devenus ceux des Loges maçonniques , et qu'ils le furent au moins jusqu'en l'année 1790 ; dès-lors , et ces journaux et ces auteurs qui n'ont cessé d'appeler l'attention des

princes sur les Illuminés; dès-lors, et Zimmermann et Hoffman, M. Starck et tant d'autres écrivains dont la secte s'efforce d'étouffer les ouvrages, avoient au moins raison d'avertir le public qu'elle n'avoit pas été anéantie lors de la découverte de ses complots en 1786, ou même en 1785, comme l'avoient sans cesse publié jusqu'ici tous les écrivains ses adeptes, ou à ses gages. (*V. l'Eudemonia, t. 6, N<sup>o</sup>. 2.*) Aujourd'hui les conjurés supposent qu'il suffit de faire regarder leur existence comme chimérique depuis 1790, pour continuer à suivre leurs complots sans opposition. Cet artifice encore sera déjoué, et les peuples sauront que la secte a bien pu changer ses formes, mais qu'elle n'a fait qu'ajouter à ses forces et à ses moyens de corruption.

Un second aveu que fait ici le sieur Bode, nouveau chef de la Secte.

(\*) Ce sieur Böttiger, directeur du Gymnase à Weymar, ce frère auxiliaire fameux par un éloge de Bode, dont on n'a fait que rire en Allemagne, a bien d'autres titres au ridicule que ses productions lui ont donné. Les Anglois peuvent lui pardonner tous ceux qu'il s'est donnés dans la demi-douzaine de Journaux auxquels il coopère, par ses dissertations sur les

## 8 CONSPIRATION DES SOPHISTES

Illuminés , et sur-tout celui du frère Bode , c'est que son héros devint réellement le chef des Illuminés allemands.

*Dames romaines, et sur leurs toilettes, et sur les éventails, sur l'Amérique et sur la Chine, sur les Vases Etrusques, et sur le jeu d'un histrion, et sur bien d'autres choses; mais ce qu'il est bon qu'on sache en Angleterre, lorsqu'on nous oppose l'autorité de cet homme-là, c'est qu'il est tout aussi fameux en Allemagne par sa démagogie, que par ses traités sur la toilette et sur les éventails; c'est qu'il n'a pas rougi d'exprimer la rage de son Jacobinisme, à l'occasion de la victoire si décisive de l'amiral Duncan, en consignait dans ses Journaux, qu'il est douteux si cette victoire est venue aux Anglois, d'en haut ou d'en bas, du ciel ou de l'enfer, von oben oder von unten, et que bien des gens pensent qu'il vaudroit mieux pour le bonheur des Anglois l'avoir perdue que l'avoir gagnée. Voilà l'homme dont on ose opposer les lettres au patriotisme de M. Robison.*

Ce même homme écrit aux Anglois qu'il n'est pas *Illuminé*; on le croit en Angleterre, mais en Allemagne on lui demande ce qu'il faisoit donc aux *Loges Minervales de Weymar*; en quelle qualité il a pu hériter de ces écrits d'un chef illuminé, qui par toutes les lois de la secte ne pouvoient se remettre qu'aux frères; en quelle qualité, après avoir été si intimement

Aucun adepte encore n'avoit fait cet aveu; mais il vient parfaitement à l'appui des instructions que j'avois sur ce

lié à Bode, il est encore si laborieux coopérateur de l'adepte *Wieland*, pour le *nouveau Mercure Allemand*?

Ce même auxiliaire écrit aux Anglois, qu'à la première réquisition le duc de Saxe-Gotha ne feroit pas sans doute difficulté de laisser vérifier les archives de Bode; mais il se garde bien de faire la même proposition aux Allemands; il leur parle d'un prince dépositaire de ces écrits, sans oser nommer le prince. Il sait trop bien que les vérificateurs moins éloignés se présenteroient avec plus de confiance, si pourtant la parole de Bœttiger suffisoit à ceux qui croient savoir que le prince a ses raisons pour ne pas montrer facilement les *deux malles* de ces archives, qu'il a achetées chèrement; et pour ne pas faire authentiquement la même invitation que la cour de Bavière a faite pour les *Ecrits originaux*. — J'invite, moi, l'auteur du *Monthly Magazine*, à insérer ces réflexions dans son Journal, comme il y a inséré la lettre de Bœttiger contre M. Robison. (N<sup>o</sup>. 27, janvier 1798.) Je fais cette invitation, parce qu'il m'est venu des avis, que bien des gens dupes de cette lettre, ne voyoient plus qu'une chimère dans la secte et les complots de la plus monstrueuse et la plus artificieuse des sectes.

fameux adepte. C'est donc sous ce héros, dont les talens pour les conspirations étoient si précieux à Knigge, que nous avons à suivre en ce moment les travaux et les succès de la secte.

Objet de la  
fable sur la  
Maçonnerie  
Jésuitique.

Détourner l'attention publique sur des complots fabuleux, pour faire oublier tous les leurs, continuer leurs conquêtes dans les Loges maçonniques, les étendre sur toute la classe des hommes de lettres, et infecter enfin de leurs principes toute la masse du peuple; tels furent les projets d'Amélius-Bode et des nouveaux Aréopagites que l'Illuminisme s'étoit donné pour chefs, après la fuite de Weishaupt et la dispersion des adeptes bavarois. Parmi les grands moyens qu'ils employèrent, il en est un sur-tout qui ne seroit pour moi qu'une fable risible et méprisable, et que je daignerois à peine mentionner, sans l'étonnant et désastreux parti que la secte sut en tirer; c'est la fable de la Franc-Maçonnerie Jésuitique. Un nombre prodigieux de volumes ont été écrits en Allemagne, soit par les auteurs mê-

Au reste, les papiers secrets de Bode ne sont pas tous à Gotha. Une grande partie de ses lettres s'impriment en ce moment, et on me mande qu'elles viennent parfaitement à l'appui de mes Mémoires.

mes de cette fable, soit par ceux qui sentirent la nécessité de désabuser le public, en dévoilant ce nouvel artifice de l'illuminisme. J'épargne à mes lecteurs des détails devenus inutiles, et me borne à ce qu'il faut en savoir pour suivre la secte dans sa marche, et la voir arriver au période de sa puissance dans nos révolutions.

Par un premier acte de soumission au despote Weishaupt, Philon-Knigge avoit préludé à la fiction des Jésuites prétendus *Francs-Maçons*, dans sa production publiée en 1781, sous le nom d'*Aloysius Mayer*. Il étoit revenu à la charge dans sa *Circulaire*, écrite encore par ordre de Weishaupt aux Loges maçonniques; il insista de nouveau dans ses *Additions à l'histoire des Francs-Maçons*. (*Voy. ces ouvrages et les Ecrits origin. t. 2, let. 22 de Weishaupt et 1 de Philon; et la Circulaire, part. 2, sect. 6.*) Les adeptes Ostertag à Ratisbonne, Nicolai et Biester à Berlin, et une foule d'autres Illuminés n'épargnèrent rien dans leurs divers écrits, pour accréditer cette fable. Jusques-là cependant il étoit difficile de se faire une idée précise de l'histoire, soit vraie, soit fausse, de cette Franc-Maçonnerie Jésuitique. Bode enfin réunit